



HAL
open science

Le développement du langage de production en français (DLPF) entre 18 et 42 mois : une synthèse

Dominique Bassano, Florence Labrell, Philippe Bonnet

► To cite this version:

Dominique Bassano, Florence Labrell, Philippe Bonnet. Le développement du langage de production en français (DLPF) entre 18 et 42 mois : une synthèse. *Enfance*, 2020, 2, pp.151-174. 10.3917/enf2.202.0151 . hal-02881073

HAL Id: hal-02881073

<https://hal.science/hal-02881073>

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE DE PRODUCTION EN FRANÇAIS (DLPF) ENTRE 18 ET 42 MOIS : UNE SYNTHÈSE

Dominique Bassano, Florence Labrell, Philippe Bonnet

Presses Universitaires de France | « [Enfance](#) »

2020/2 N° 2 | pages 151 à 174

ISSN 0013-7545

ISBN 9782130823162

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-enfance-2020-2-page-151.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le Développement du langage de production en français (DLPF) entre 18 et 42 mois : une synthèse

Dominique Bassano^a, Florence Labrell^b et Philippe Bonnet^c

RÉSUMÉ

La période qui s'étend de un an à quatre ans environ est cruciale pour l'acquisition du langage oral, que l'enfant met en place en intégrant les trois dimensions fondamentales du lexique, de la grammaire et de la pragmatique émergente. Or il existe en français peu d'outils permettant d'évaluer ou d'analyser le développement du langage durant la prime enfance, et peu de recherches donnant une vision d'ensemble de cette période. Tel est l'objectif de l'étude de référence du DLPF réalisée auprès de 517 enfants de 18 à 42 mois et ciblant conjointement les trois domaines langagiers. Nous avons mis cette étude à disposition du public dans un ouvrage très complet aux Archives ouvertes HAL (Bassano, Labrell, & Bonnet, 2020). Le présent article vise à fournir une synthèse de ce travail.

MOTS-CLÉS : DÉBUT DU LANGAGE, OUTIL D'ÉVALUATION, LEXIQUE, GRAMMAIRE, DISCOURS.

ABSTRACT

An overview of the development of French language production between 18 and 42 months: a synthesis

The age-period from around one to four years is crucial for the acquisition of oral language, which children set up by integrating the three central domains of the lexicon, grammar and emerging pragmatics. However, there are few tools in French that allow for evaluating or analyzing language development during earliest childhood, and few research works providing an overview of this period. The DLPF reference study realized in the three language domains with 517 children aged from 18 to 42 months has this purpose. We made this study avail-

^a UMR 7023, Université Paris 8 – CNRS, 33 avenue de la Sibelle, 75014 Paris. *E-mail* : bassano.dominique@orange.fr

^b U1018 Inserm, Maison de Solenn, 97 bd de Port-Royal, 75014 Paris. *E-mail* : florence.labrell@gmail.com

^c EA 7326, Institut de Psychologie, Université de Paris, 32 rue Levert, 75020 Paris. *E-mail* : philippe.bonnet@parisdescartes.fr

lable through a very complete book in Archives ouvertes HAL (Bassano, Labrell, & Bonnet, 2020). The present article is aimed at providing a synthesis of this work.

KEYWORDS: EARLY LANGUAGE, EVALUATION TOOL, LEXICON, GRAMMAR, DISCOURSE.

L'acquisition du langage durant la prime enfance est un domaine de recherche en pleine expansion, bénéficiant maintenant des apports de disciplines variées et d'approches innovantes, telles que modélisation et neuroimagerie. Pareil intérêt est justifié si l'on mesure l'enjeu que représente une bonne connaissance de la période de mise en place du langage, non seulement au plan de la recherche, mais aussi au plan des retombées sociétales pour l'éducation et la santé. Chercheurs et professionnels reconnaissent que cette connaissance est essentielle pour assurer aux jeunes enfants une éducation réussie et pour repérer précocement les éventuelles difficultés de langage auxquelles ils peuvent être confrontés. C'est dans cette perspective que nous avons élaboré et mis à la disposition de la communauté le DLPF, un outil d'évaluation des débuts du langage présenté dans *Enfance* il y a quelques années (Bassano, Labrell, Champaud, Lemétayer, & Bonnet, 2005 ; voir aussi Bassano, 2008). C'est aussi dans cette perspective que nous avons réalisé l'étude de référence donnant les normes du DLPF. Nous avons récemment rendu publique cette étude dans un ouvrage très complet mis à la disposition de la communauté sur l'Archive ouverte HAL (Bassano, Labrell, & Bonnet, 2020¹). Nous souhaitons en fournir ici un aperçu synthétique, invitant en même temps le lecteur à se reporter à l'ouvrage pour bénéficier de l'ensemble du travail.

LE DLPF ET SON ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

Pour rappel, le DLPF (questionnaire sur le Développement du langage de production en français) est un outil d'évaluation et d'analyse du langage des enfants francophones entre 1 et 4 ans environ. Il s'agit d'un outil de recueil de données indirect : c'est un questionnaire standardisé destiné à être rempli par les parents, qui sont invités à répondre à des questions sur le langage de leur enfant en cochant des items (mots, structures, attitudes, etc.) proposés dans des listes

¹ L'ouvrage comporte plus de 200 pages accompagnées de 60 pages d'annexes. Entre introduction et conclusion générale, il est organisé en cinq chapitres. Le chapitre I présente le DLPF et les principes de l'étude de référence. Les chapitres II, III et IV donnent respectivement les résultats concernant le développement du lexique (vocabulaire), l'émergence des compétences grammaticales (phrases et grammaire), et l'émergence des compétences pragmatiques (communication et utilisation du langage). Le chapitre V aborde la question des relations entre les trois domaines en proposant des analyses statistiques corrélationnelles et multidimensionnelles. Lien direct : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02436994>

préétablies. Il est inspiré dans son principe du CDI américain (*MacArthur-Bates Communicative Development Inventories*, Fenson *et al.*, 1993), l'instrument pionnier qui a popularisé les rapports parentaux et a montré la validité et l'intérêt de cette méthode – comme en témoignent les nombreuses adaptations du CDI à diverses langues² et son utilisation auprès de populations atypiques. Le DLPF diffère du CDI et de ses adaptations par plusieurs caractéristiques. La première est son empan temporel : ciblant la production, le DLPF couvre la période d'âge qui va de 18 mois à 42 mois et plus (alors que le CDI concerne les enfants de 8 à 30 mois). Ce large empan temporel permet de rendre compte de la période de constitution du système linguistique dans son ensemble et d'apporter des informations sur les productions langagières après 30 mois, encore peu documentées. La deuxième originalité centrale du DLPF est sa richesse thématique : c'est un outil tridimensionnel, couvrant trois principales dimensions du langage, fondamentales pour la construction du sens – le lexique, la grammaire et la pragmatique – auxquelles correspondent les trois parties du questionnaire, « Vocabulaire », « Phrases et grammaire », « Communication et utilisation du langage ». L'acquisition du lexique correspond à l'élaboration du stock des mots de la langue, celle de la grammaire à la mise en relation des mots au sein de phrases et structures syntaxiques et celle de la compétence pragmatique à l'utilisation de la langue dans la communication, selon les règles de la conversation et du discours.

Dans son format initial, le questionnaire est constitué de quatre documents indépendants ou « versions » proposant un inventaire cumulatif adapté à l'âge des enfants : Version 1 de 18 à 24 mois ; Version 2 de 25 à 30 mois ; Version 3 de 31 à 36 mois ; Version 4 de 37 à 42 mois. Ces documents, qui existent depuis 2005 et qui ont été mis à disposition de la communauté³, ont servi de base à la réalisation de l'étude de référence⁴.

L'étude de référence remplit un double objectif, à l'interface de l'évaluation et de la recherche. Elle donne le référentiel de l'outil en fournissant des scores et critères qui permettent aux utilisateurs de situer le développement du langage d'un enfant par rapport à ses pairs. Et elle contribue à l'enrichissement des connaissances en apportant des informations sur l'organisation de la capacité langagière émergente dans les trois domaines ciblés. L'étude a porté sur un échantillon de convenance de 517 enfants (252 filles et 265 garçons) répartis en 25 niveaux d'âge ou mois chronologiques, de 18 à 42 mois (minimum : 15 enfants par niveau d'âge). Les enfants retenus sont tous monolingues du français, sans pathologie chronique de type neurologique ni problème médical sévère avéré. Les informations fournies par les fiches familiales indiquent que 45 % des enfants sont des enfants uniques (50 à 60 % chez les moins de

² Par exemple, l'italien (Camaioni, Caselli, Longobardi, & Volterra, 1991) et le français (Kern & Gayraud, 2010).

³ Site <http://www.sfl.cnrs.fr/dominique-bassano>

⁴ Mais voir plus loin, section 5, les perspectives ouvertes par le nouveau format dit *DLPF*, Version de Synthèse, 18-42 mois.

30 mois, 30 % chez les plus de 30 mois). Le niveau d'étude des parents est relativement élevé (40 % niveau BAC+2 et au-delà). Les données ont été recueillies à Aix, Le Havre, Metz, Paris, Poitiers et Reims, grâce aux instances administratives régionales et aux structures de la Petite Enfance (crèches, haltes garderies, écoles maternelles). Les parents recevaient le questionnaire par courrier postal, dans la version correspondant à l'âge de leur enfant, accompagné d'une lettre explicative et d'une enveloppe préaffranchie et libellée pour le renvoi du questionnaire rempli. Le taux de retour a été d'environ 50 %, et cela en dépit d'une durée de passation relativement longue – une à deux heures en moyenne.

Les résultats permettent d'établir – mois par mois – les performances relatives aux différents ensembles de capacités langagières ciblés par le questionnaire dans les trois domaines du lexique, de la grammaire et de la pragmatique. De la sorte, pour répondre aux besoins de l'évaluation, l'étude fournit des scores globaux (au total, 15 indicateurs, établis en moyenne et écart-type : cinq pour le lexique, sept pour la grammaire, trois pour la pragmatique), ainsi que des critères pour apprécier les performances aux items spécifiques. Pour répondre aux besoins de la recherche, elle apporte des résultats empiriques originaux sur le développement langagier précoce et fournit sur chacun des trois domaines des synthèses et des mises en perspectives articulées autour de questions centrales telles que l'émergence, la variation ou la dynamique non linéaire du développement.

LE DÉVELOPPEMENT DU LEXIQUE – « VOCABULAIRE : MOTS EMPLOYÉS PAR LES ENFANTS »

L'accroissement du vocabulaire

Le langage commence avec la production de mots et la constitution du stock lexical à ses premières étapes. L'indicateur le plus général proposé pour apprécier le développement quantitatif du vocabulaire d'un enfant (nombre de mots produits) est le score global « Vocabulaire total ». Les valeurs de ce score dans l'échantillon de référence sont données à l'annexe I. La figure 1 montre l'augmentation du score entre 18 et 42 mois en représentant la valeur moyenne (courbe centrale) et la variation (courbes de part et d'autre correspondant à la moyenne plus ou moins un écart type).

Comme on le voit, le vocabulaire total s'accroît tout au long de la période étudiée : les enfants ont en moyenne moins de 100 mots jusqu'à 20 mois, environ 200 mots à 24 mois, environ 600 mots à 30 mois et plus de 1000 mots après 38 mois. Deux phénomènes notables sont à souligner dans cette progression. D'une part, l'accroissement n'est pas linéaire. La production de mots nouveaux stagne jusqu'à 20 mois, pour présenter alors une brusque augmentation qui peut correspondre à la fameuse « explosion lexicale » souvent

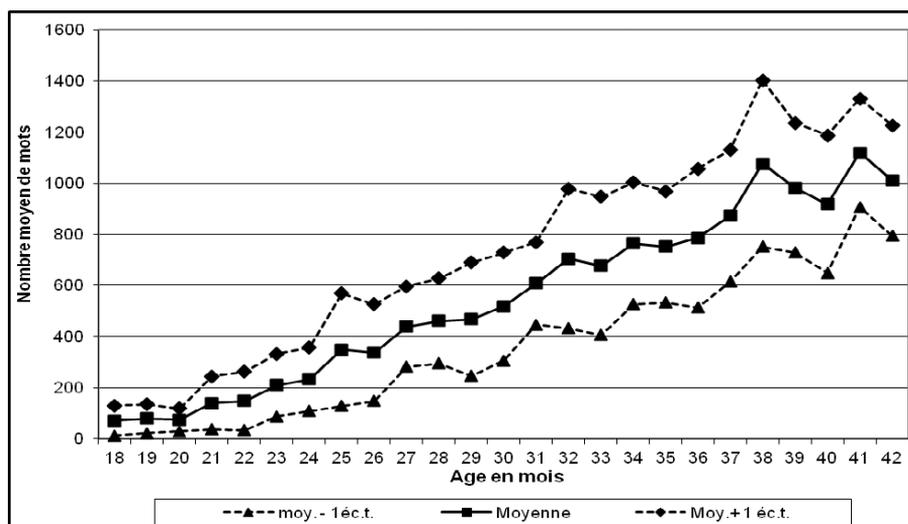


Figure 1.
Score « Vocabulaire total ».

commentée dans la littérature (Bassano, 2000/03 ; Labrell, Van Geert *et al.*, 2014). Cette explosion n'est pas unique : on retrouve tout au long du parcours des fluctuations caractérisées par des pics de production suivis de déclin, plus amples après 36 mois. D'autre part, il existe une importante variabilité inter-individuelle normale, visible à l'écart entre les deux courbes extrêmes (moyenne plus ou moins un écart-type), qui traduit les différences affectant le nombre de mots produits par les enfants d'un même groupe d'âge. Cette variabilité s'exprime par le décalage temporel dans l'émergence d'un vocabulaire un peu consistant : les enfants les plus prolixes à 18 mois produisent en moyenne plus de 130 mots, un score que les enfants les moins avancés n'atteindront que vers 26-27 mois, soit 8 ou 9 mois plus tard. Elle s'exprime aussi par l'ampleur des différences, considérables tout au long de la période étudiée : par exemple, à 24 mois, l'écart entre les extrêmes est de 300 mots environ, à 36 mois de 500 mots. L'ampleur de la variation elle-même change au cours du temps : elle tend globalement à augmenter avec l'âge, au fur et à mesure qu'augmente la taille du vocabulaire, montrant les différences les plus fortes entre 32 et 40 mois.

Les tendances ainsi établies avec le DLPF sont globalement en accord avec celles du CDI (Bates, Dale, & Thal, 1995 ; Fenson *et al.*, 1994) et de son adaptation française, l'IFDC (Kern, 2003, 2007) sur la période comparable (18-30 mois), bien qu'on note une production un peu plus élevée avec le DLPF qu'avec l'IFDC – ce qui montre que l'instrument utilisé affecte l'évaluation. L'un des apports spécifiques du DLPF est en outre de prolonger les analyses au-delà de 30 mois et de documenter ainsi la période 30-42 mois, non étudiée par d'autres outils. La non-linéarité du développement et la variation interindividuelle mises en évidence par l'étude sur toute la période étudiée sont des

éléments importants pour relativiser l'idée de la norme dans l'évaluation. Il convient cependant de rester attentif à ce que, si les performances d'un enfant se situent fortement en-dessous de la moyenne, c'est sans doute un signal qu'il faut songer à lui apporter de l'aide. On peut rappeler que le critère le plus couramment donné pour alerter sur un risque de retard ou trouble du langage est une production de moins de 50 mots à 2 ans, ce qui est cohérent avec les résultats du DLPE.

Les réorganisations de contenu

Un autre paramètre est à prendre en compte dans l'examen du développement lexical, celui de la nature des mots produits. Conformément à la nomenclature de nos études de production naturelle (Bassano, 1998 ; Bassano, Maillochon, & Eme, 1998 ; pour une synthèse, Bassano, 2000/03 et 2005), le DLPE distingue quatre principales catégories de mots : les « Items para-lexicaux », qui sont des éléments de communication rudimentaires ou non analysés (interjections, onomatopées, formules, etc.), les « Noms », qui sont des mots à valeur référentielle utilisés pour désigner les entités, les « Mots prédicatifs », verbes et adjectifs désignant des actions, états ou qualités, et les « Mots grammaticaux », ou mots de fonction, comme les déterminants, les pronoms, les prépositions, les conjonctions, etc. Les valeurs obtenues dans l'échantillon de référence pour les mots produits dans chacune de ces catégories sont données à l'annexe I (scores catégoriels). La figure 2 montre l'évolution de l'organisation lexicale en représentant la part respective de chacune des quatre catégories en fonction de la taille du vocabulaire des enfants, un critère classiquement préféré à celui de l'âge.

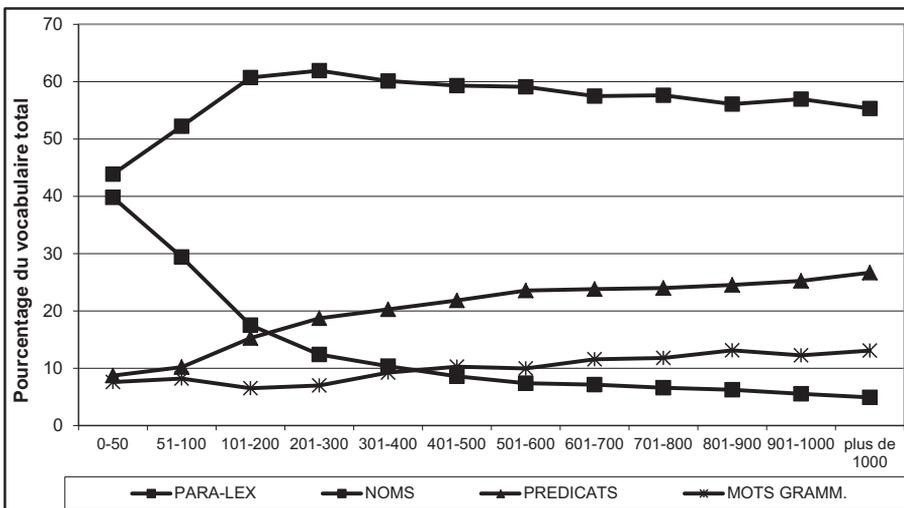


Figure 2.

Distribution des catégories lexicales en fonction de la taille du vocabulaire.

Deux catégories dominent les petits vocabulaires (jusqu'à 100 mots) : les noms et les items para-lexicaux. Les noms restent dominants tout au long de la période, tandis que la part des items para-lexicaux diminue au fur et à mesure qu'augmente le vocabulaire. Cette décroissance va de pair avec l'augmentation des deux autres catégories, qui reflètent la grammaticalisation du langage : les prédicats, dont la part se développe à partir de 200 mots, et les mots grammaticaux, à partir de 400 mots. Ces résultats sont en bon accord, pour ce qui est des trois catégories linguistiques classiques, avec le modèle « des trois vagues » proposé par Bates et collègues, soulignant que les réorganisations lexicales se caractérisent par un déplacement d'accent de la référence à la prédication, puis à la grammaire (Bates *et al.*, 1995).

On voit ainsi que les quatre catégories ne contribuent pas au même moment ni de la même façon au développement du vocabulaire. Il est normal que les items para-lexicaux et les noms soient prépondérants au début du langage et les mots prédicatifs et grammaticaux peu fréquents. Mais il est important que ces deux dernières catégories – et les verbes en particulier – augmentent avec l'âge et la taille du vocabulaire, signant ainsi un développement harmonieux du lexique. Une trop faible production de verbes et de mots grammaticaux à 30 mois peut être préoccupante et appeler un soutien dans ces domaines.

Pour conclure sur ce point, l'étude du développement lexical précoce est un domaine qui a été fortement investi par la méthode des rapports parentaux, du moins jusqu'à l'âge de 30 mois. Un apport majeur de l'étude de référence du DLPF est de mener l'investigation des processus de façon homogène sur l'ensemble de la période charnière s'étendant de 18 à 42 mois. Cette approche permet de confronter sur un large empan temporel les deux principales sources de recueil des données utilisées par la recherche dans ce domaine, rapports parentaux et production naturelle (Bassano *et al.*, 2020, Chapitre II, pp. 66-74).

L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES GRAMMATICALES – « PHRASES ET GRAMMAIRE »

Les combinaisons de mots

L'émergence de la grammaire dans la production s'opère vers la fin de la deuxième année. L'apparition des combinaisons de mots – l'association de deux ou plusieurs mots, comme « *papa parti* », « *veux encore gâteau* » – en est souvent la première manifestation. La figure 3 présente le développement de l'indicateur de combinaison de mots en pourcentage de réponses positives pour la population de référence, selon deux variantes : l'indice strict, qui comptabilise seulement les usages fréquents et habituels de combinaisons de mots (réponse « souvent »), et l'indice accommodant, qui comptabilise à la fois les réponses « souvent » et les réponses « quelquefois » et ainsi rend compte également d'un usage débutant et peu assuré de la combinatoire.

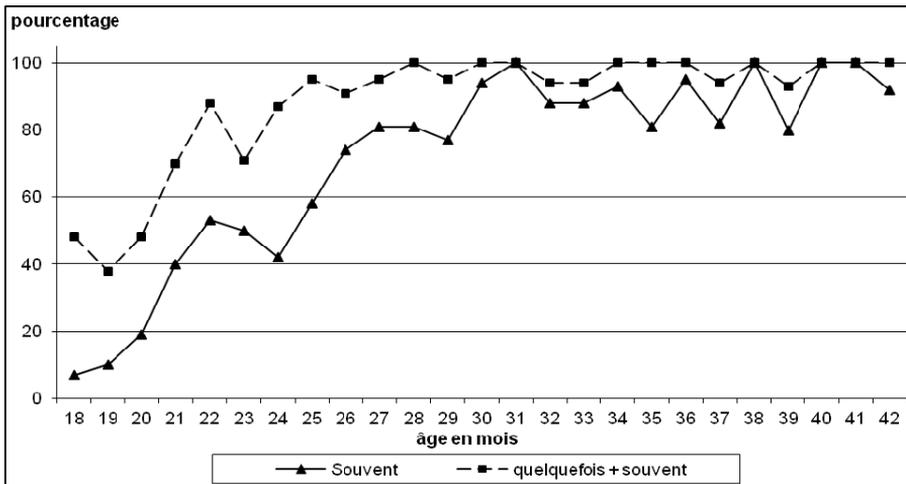


Figure 3.
Pourcentage d'enfants combinant des mots.

L'indice accommodant fait apparaître un accès sporadique précoce à la combinatoire, réalisé par 50 % des enfants dès 18 mois, et par 90 % dès 22-24 mois. En revanche, l'indice strict fait apparaître que l'accès stable à une combinatoire productive est réalisé par moins de 10 % des enfants à 18 mois. La progression est rapide : près de 60 % des enfants « combinent souvent des mots » à 25 mois, et environ 90 % le font à partir de 30 mois. Ces résultats sont en accord avec les tendances obtenues avec le CDI pour les enfants anglophones américains, malgré des valeurs un peu moins élevées pour les enfants francophones de notre étude : selon les études fondées sur le CDI, à 18 mois 11 % des petits Américains combinent souvent des mots et 56 % le font quelquefois, et à 25 mois, 80 % combinent souvent des mots (Bates *et al.*, 1995 ; Fenson *et al.*, 1994). Nos résultats sont aussi en cohérence avec le critère clinique le plus couramment utilisé, selon lequel il faut se montrer vigilant si un enfant ne combine pas de mots après deux ans.

Le développement de la morphologie

En même temps qu'ils commencent à combiner des mots entre eux, les enfants apprennent aussi à faire varier la forme de ces mots pour exprimer des relations grammaticales, utilisant ainsi la morphologie flexionnelle. Celle-ci est, en français, modérément développée. La morphologie nominale est principalement associée aux variations des déterminants, morphèmes libres antéposés aux noms. La morphologie verbale est marquée dans la forme du verbe, qui exprime par des suffixes la personne, le nombre et le temps (mais de nombreuses formes ne sont pas distinctes à l'oral).

L'étude de référence du DLFP a établi quatre scores de morphologie, dont les valeurs (moyenne, écart type) sont données à l'annexe II. Ces scores dits « bruts » sont établis en sommant les réponses positives obtenues pour

l'ensemble des items de chacune des rubriques. Le score « Formes nominales » regroupe les performances aux 5 items liés au groupe du nom : formes de l'article (masculin, féminin, pluriel), genre de l'adjectif, pluriel irrégulier des noms. Les trois autres scores concernent les verbes. Le score « Formes verbales régulières » regroupe les performances aux 15 items correspondant aux formes de base de la conjugaison (par exemple, 1^{re} personne du singulier, Présent, Impératif, Infinitif, Participe passé, Passé composé, Futur proche, Imparfait, etc.), tandis que le score « Formes verbales particulières » documente les formes irrégulières les plus fréquentes (36 sont recensées, telles que *a, est, veux, peut, couru, mettre*, etc.). Enfin, le dernier score, « Formes verbales erronées », de nature un peu particulière, rend compte de la production des erreurs les plus classiques, dont on sait qu'elles témoignent souvent d'une étape dans la construction du système verbal (12 sont recensées, telles que **assir* pour *assoir*, **couré* pour *couru*).

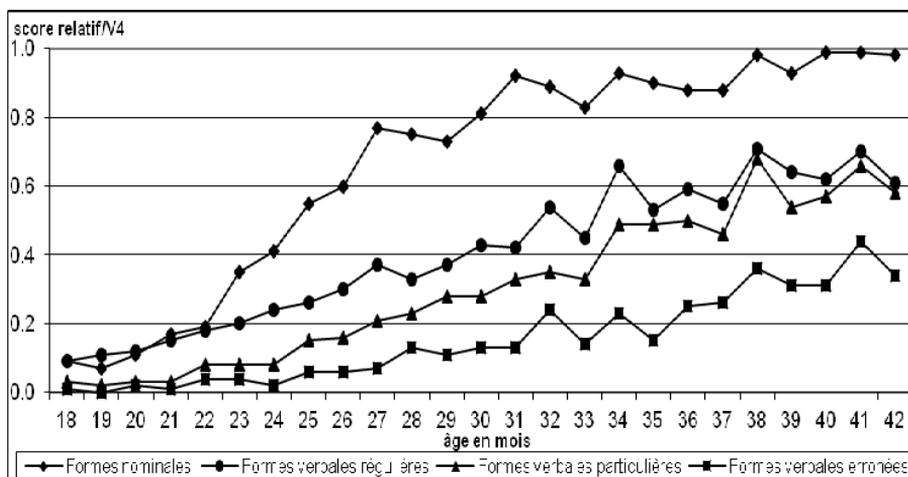


Figure 4.

Les quatre scores relatifs de morphologie : valeurs moyennes.

La figure 4 présente le développement des quatre scores en valeurs moyennes relatives (c'est-à-dire rapportés au nombre d'items dans la rubrique), ce qui les rend comparables entre eux puisque variant tous entre 0 et 1. Cette comparaison montre que les quatre scores sont très bas jusqu'à 20 mois. Après cet âge, des trajectoires développementales très différentes se dégagent. Le score « Formes nominales », caractérisé par une explosion précoce, atteint la valeur 0.80 à 30 mois et la valeur plafond dès 38 mois. En contraste, les trois scores de formes verbales ont des augmentations plus progressives et plus modérées. Les scores « Formes verbales régulières » et « Formes verbales particulières », proches l'un de l'autre, atteignent des valeurs d'environ 0.40 et 0.30 à 30 mois, et 0.70 chez les enfants les plus âgés. Le score « Formes verbales erronées » est moins élevé, mais lui aussi en augmentation constante jusque chez les enfants les plus âgés de l'échantillon.

Les débuts de la morphologie nominale et verbale apparaissent ainsi globalement concomitants, accompagnant en outre celui de la combinaison de mots. Nos analyses montrent cependant que, passées les toutes premières étapes, l'acquisition de la morphologie nominale est un processus plus précoce et plus rapide que celle de la morphologie verbale. Si la première est achevée vers 38-40 mois, cela est loin d'être le cas de la seconde, en plein développement entre 30 et 42 mois. Ces résultats sur le développement de la morphologie en français sont parmi les premiers apportés par une étude fondée sur les rapports parentaux. Ils sont en cohérence avec les études de production naturelle soulignant le décalage entre noms et verbes (Bassano, 2000, 2014, 2015 ; Bassano, Maillouchon, Klampfer, & Dressler, 2001 ; Parisse & Le Normand, 2000 ; Veneziano, 2003, 2019). Au point de vue de l'évaluation, ils indiquent qu'il convient d'être vigilant devant un enfant qui, à trois ans, n'utilise pas d'article devant les noms et ne possède qu'un répertoire minimal de formes verbales pour marquer les temps (pour des conclusions concordantes, voir Parisse & Maillart, 2004).

Le développement de la complexité syntaxique

La capacité à utiliser les structures de la langue pour produire des phrases de plus en plus longues et complexes est une étape décisive du développement grammatical. L'étude de référence du DLDP a établi deux scores de complexité syntaxique, dont les valeurs (moyenne, écart type) sont données à l'annexe II. Le score « Structures complexes » synthétise les performances au choix de la construction la plus complexe dans les 32 paires proposées par le questionnaire (par exemple *poupée / la poupée, pas monter / peux pas monter, regarde la voiture de moi / regarde ma voiture*, etc.). Les registres ciblés concernent l'emploi du déterminant nominal, celui du verbe copule, auxiliaire ou modal, du pronom sujet, des prépositions, du pronom objet, les structures possessives, la construction interrogative et les constructions subordonnées, telles que complétives, relatives, infinitives. Le score « Phrases complexes » documente la production de 17 phrases complexes où une relation entre deux propositions est établie au moyen d'un mot de liaison, généralement une conjonction (par exemple, *bébé dort parce qu'il est fatigué, quand il fait beau on va se promener, j'ouvre la porte pour que le chat rentre*).

Le développement des deux scores de complexité syntaxique, calculés en valeurs relatives, est représenté à la figure 5. La comparaison montre une progression modeste et analogue pour les deux scores jusqu'à 25 mois. Le contraste apparaît ensuite nettement. Le score « Structures complexes » présente une augmentation explosive, atteignant la valeur de 0.60 à 30 mois et 0.90 à 40-42 mois. Le score « Phrases complexes » augmente progressivement et régulièrement, montrant un accroissement limité, bien que constant sur toute la période étudiée : 0.19 à 30 mois, 0.60 à 40-42 mois. Ces analyses mettent en évidence que le processus d'acquisition des structures complexes est plus précoce et plus rapide que celui des phrases complexes. Dans les deux registres de la complexité syntaxique, la progression se poursuit après 30 mois ; à la fin de la période étudiée, à

40-42 mois, elle est à peu près achevée pour les structures complexes, mais encore loin de l'achèvement pour les phrases complexes. Les tendances ainsi mises en évidence pour le score « Structures complexes » sont largement concordantes avec le score correspondant « *Sentence complexity* » des études américaines (Bates *et al.*, 1995) pour la période commune aux études, 18-30 mois. Elles sont aussi en très bon accord avec l'étude de Labrell, Van Geert et collègues (2014), qui applique l'approche des systèmes dynamiques aux données longitudinales recueillies avec le DLPF pour 34 enfants entre 17 et 42 mois. Enfin, nos résultats sont en cohérence avec les études de production naturelle qui montrent la relation forte entre allongement des énoncés et développement grammatical chez le jeune enfant (Bassano & Van Geert, 2007 ; Le Normand, Moreno-Torres, Parisse, & Dellatolas, 2013 ; Parisse & Le Normand, 2000).

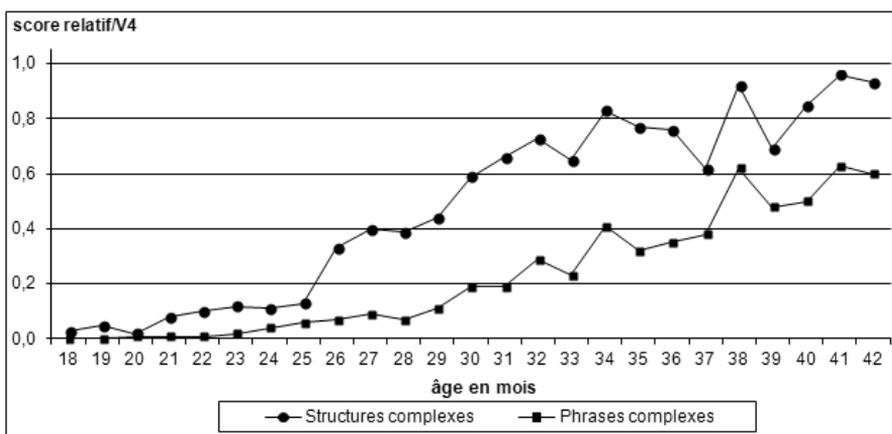


Figure 5.
Les deux scores relatifs de complexité : valeurs moyennes.

Comme on le voit, les résultats de l'étude de référence du DLPF sur le développement grammatical précoce sont largement novateurs, car ce domaine a été assez peu abordé dans les études utilisant les rapports parentaux. On trouvera dans l'ouvrage une discussion approfondie des apports de l'étude pour l'évaluation et la recherche, ainsi qu'une mise en perspective des résultats par rapport à la littérature (Bassano *et al.*, 2020, Chapitre III, pp. 97-110).

L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES PRAGMATIQUES – « COMMUNICATION ET UTILISATION DU LANGAGE »

L'enfant ne doit pas seulement acquérir le lexique et la grammaire de sa langue maternelle, il doit aussi apprendre à utiliser le langage à des fins de communication sociale : par exemple, participer à une conversation, formuler ou répondre à une demande, enchaîner les phrases entre elles de façon cohérente pour produire un discours, tel que récit ou argumentation... Cet ensemble de capaci-

tés très diverses peut se regrouper sous le terme de « compétence pragmatique ». De façon originale par rapport aux autres questionnaires parentaux, le DLPF explore trois registres de la compétence pragmatique émergente, dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général. Les valeurs (moyenne, écart type) des scores globaux pour ces trois registres sont données à l'annexe III.

La participation aux échanges langagiers et aux conversations

Ce premier registre regroupe un ensemble de capacités de base, au fondement même du développement du langage. L'étude en examine six : intelligibilité des messages, attention et réaction à autrui, adaptation à la situation de communication, pertinence de la réponse, gestion des tours de parole, maintien du thème de l'échange. Chacune de ces capacités est documentée au moyen de trois items⁵, de sorte que l'analyse du domaine des échanges langagiers repose sur un ensemble de 18 items. Le score global qui les synthétise (somme des réponses positives aux 18 items) est déjà élevé à 18 mois et progresse régulièrement jusqu'à 30 mois, âge auquel il atteint sa valeur maximale (autour de 16). La variabilité interindividuelle, très forte chez les enfants les plus jeunes, diminue peu à peu avec l'âge et devient minime chez les plus âgés. L'aptitude à participer aux échanges langagiers et à la conversation apparaît donc bien comme un registre globalement précoce et rapidement maîtrisé, assuré pour la plupart des enfants à 30 mois et pour la quasi-totalité à 40-42 mois.

L'analyse détaillée des six capacités montre que toutes sont déjà largement en place à 18 mois, bien qu'on note quelques décalages de développement. Le niveau plafond est atteint dès 24 mois pour l'intelligibilité des messages, vers 30 mois pour la pertinence de la réponse et la participation aux tours de parole, vers 36 mois pour l'attention et réaction à autrui. Seules les capacités à maintenir et enrichir le thème de l'échange et surtout à s'adapter à la situation de communication continuent de présenter des valeurs un peu plus basses que les autres capacités après 30 mois. Ainsi, même avant deux ans, la majorité des enfants est capable de prêter attention à autrui, de répondre de façon appropriée à des demandes simples, de prendre l'initiative de l'échange et de maintenir le thème de celui-ci. D'autres apprentissages prennent un peu plus de temps : relancer l'interaction en demandant des éclaircissements, reformuler sa phrase pour capter l'attention de l'interlocuteur, respecter le tour de parole de celui-ci, enrichir le thème de l'échange...

L'utilisation du langage et les actes de parole

L'aptitude à utiliser le langage pour exprimer des intentions de communication et des actes de parole regroupe cinq capacités : expression des désirs et émo-

⁵ À titre d'exemple, le questionnement sur l'intelligibilité des messages est introduit par une brève mise en situation « *Quand votre enfant s'exprime verbalement* », suivie des trois items : a « *vous comprenez ce qu'il dit* », b « *un autre adulte (la nourrice, la maîtresse ou le maître, etc.) comprend ce qu'il dit* », c « *d'autres enfants (qu'il connaît bien) le comprennent* ».

tions (3 items), demande d'objet (5 items), demande d'information (5 items), assertion simple (4 items), rapport et explication (4 items). Le score global résumant ces capacités, et donc les 21 items spécifiques qui les constituent, présente un niveau de performance moyen assez modéré jusqu'à 20 mois, puis en augmentation rapide et régulière, sans toutefois atteindre la valeur plafond à 40-42 mois. La variabilité est assez forte et constante jusque vers 38 mois, âge après lequel les enfants ne semblent plus différer notablement dans la maîtrise globale des capacités inventoriées dans ce registre.

L'analyse montre cependant que les cinq capacités d'utilisation du langage dans les actes de parole émergent et se développent à des rythmes variés, avec des différences particulièrement manifestes durant la première partie du parcours. L'aptitude à exprimer des émotions est très précoce, présente à 18 mois chez une large majorité d'enfants et assurée dès deux ans. Les deux capacités de demande (demande d'objet et demande d'information), ainsi que la capacité à commenter le réel de façon élémentaire (assertion simple), sont, elles aussi, présentes à 18 mois et maîtrisées par la majorité des enfants à 30 mois. En revanche, l'aptitude à rapporter et expliquer des événements, qui est, comme attendu, l'acte de langage le plus tardif, n'émerge qu'à partir de 20 mois et se trouve encore en plein essor après 30 mois, ce qui témoigne de la complexité cognitive propre à la démarche explicative.

L'organisation discursive des messages

Ce troisième registre de la dimension pragmatique est le plus élaboré. Il engage la maîtrise d'un ensemble de moyens linguistiques qui permettent d'aller au-delà des mots et des phrases pour produire des unités plus larges et structurées, obéissant aux règles de la cohérence et de la cohésion, telles que récits ou argumentations. Ce registre est inventorié à travers quatre capacités : référence aux personnes (5 items), référence aux temps des événements (5 items), enchaînement de phrases (un item), procédés discursifs (3 items). Le score global, constitué de 14 items, est en moyenne très faible jusqu'à 20 mois, puis augmente rapidement jusqu'à atteindre la valeur d'environ 12 sur 14. De façon concordante, la variabilité est faible avant 20 mois et après 40 mois – avant 20 mois les capacités d'organisation des messages inventoriées n'ont guère émergé, et après 40 mois, elles sont maîtrisées par la plupart des enfants. Entre ces extrêmes, en revanche, la variation est notable.

Les quatre capacités d'organisation discursive des messages ont un développement remarquablement homogène entre elles, témoignant de la très bonne cohérence interne de ce registre. L'enchaînement de phrases, aussi bien que l'utilisation des moyens linguistiques appropriés pour référer aux personnes impliquées dans la communication, pour référer au temps des événements et pour assurer la cohésion du discours, sont toutes des capacités qui émergent entre 20 et 24 mois environ – avec un avantage pour la référence aux personnes (utilisation du prénom ou des pronoms). Toutes ces capacités discursives sont en plein essor à 30 mois et atteignent toutes des valeurs plafond ou très élevées

à la fin de l'étude. Le léger déficit de performances qui affecte la référence au temps des événements chez les enfants les plus âgés de l'échantillon témoigne de la difficulté des enfants à manipuler des temps tels que le futur simple ou l'imparfait.

Au fondement de la production de récits ou discours organisés se trouve la capacité à enchaîner les phrases les unes aux autres. La figure 6 montre le développement de cette capacité en pourcentage de réponses positives, évaluée – comme la combinaison de mots – selon les deux variantes de l'indice strict (réponses « souvent ») et de l'indice accommodant (cumul des réponses « souvent » et « quelquefois »). Cette analyse montre que les enfants ne commencent à enchaîner les phrases que vers deux ans. Ce n'est qu'après trois ans que les enchaînements de phrases deviennent fréquents pour la moitié des enfants – et ils ne le sont toujours pas pour tous dans les groupes les plus âgés de l'échantillon. La fréquence des enchaînements de phrases chez un enfant n'a toutefois pas le même statut que la fréquence des combinaisons de mots analysée plus haut. Elle peut relever de divers facteurs de personnalité, par exemple un caractère plus enclin à discourir. Dans ce domaine de la pragmatique, c'est l'indice accommodant qui apparaît sans doute comme le plus pertinent pour juger du développement à enchaîner des phrases.

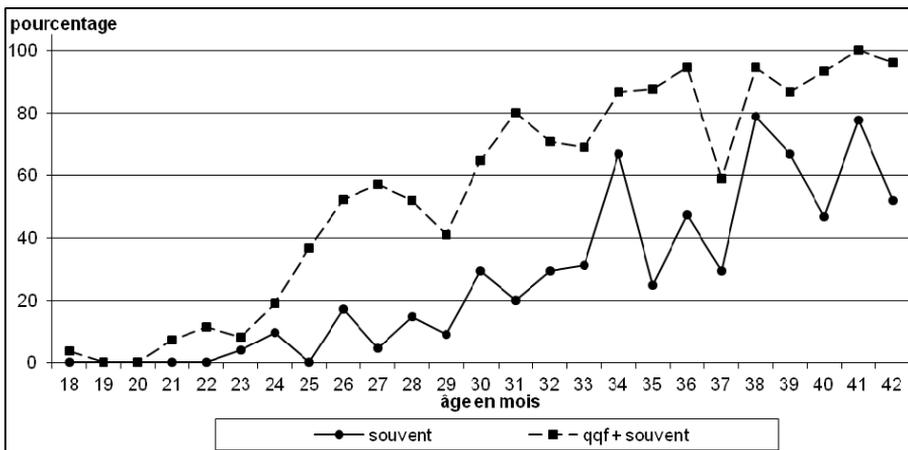


Figure 6.

Pourcentage d'enfants produisant des enchaînements de phrases.

Vue d'ensemble de l'organisation pragmatique

La comparaison des trois scores pragmatiques globaux (scores relatifs) donnée par la figure 7 met en évidence les nettes hiérarchies de développement qui structurent l'organisation de la compétence communicative. Le score « Échanges langagiers », avec un taux déjà élevé à 18 mois et quasi-maximal dès 30 mois, devance de loin le score « Utilisation du langage », aux valeurs intermédiaires, et plus encore le score « Organisation des messages », à la valeur

plancher jusqu'à 20 mois. Malgré la progression de ces deux derniers scores, la hiérarchie des écarts entre les trois scores est maintenue jusque vers 29-30 mois, pour s'atténuer ensuite très fortement. Tandis que le score « Échanges langagiers » plafonne, les deux autres scores poursuivent leur progression, modérée et régulière pour « Utilisation du langage », plus rapide et accidentée pour « Organisation des messages ». Ainsi, tandis que le développement des capacités de participation aux échanges langagiers est quasi achevé dès 30 mois, les capacités d'utilisation du langage pour exprimer des actes de parole et les capacités d'organisation discursive des messages se construisent durant toute la durée du parcours. Cependant, à la fin de la période étudiée, le développement s'avère en bonne part réalisé pour les trois dimensions de la compétence communicative.

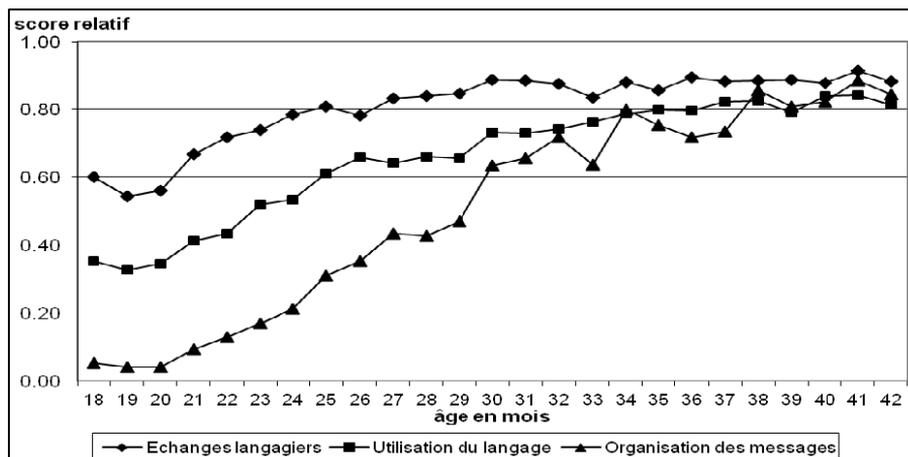


Figure 7.

Les trois scores relatifs globaux de communication : valeurs moyennes.

L'examen du développement pragmatique n'ayant pas de correspondant dans les autres questionnaires parentaux, les résultats de l'étude de référence du DLPF sont novateurs. L'ouvrage discute leur apport en relation avec les recherches de production naturelle dans les trois registres (Bassano *et al.*, 2020, Chapitre IV, pp. 145-161). Ces résultats contribuent à l'avancée des recherches qui examinent la précocité des capacités des enfants à entrer dans des échanges conversationnels (cf. Bruner, 1983 ; Clark, 2018 ; Tomasello, 2003 ; Veneziano, 2000/03), ainsi que la diversité des actes de langage et de l'accès à leur expression (cf. Bassano & Maillachon, 1995 ; Bates, Camaioni, & Volterra, 1975 ; Labrell, Dellatolas, Griffini, & Lalande, 2013). Ils précisent la complexité des capacités d'organisation discursive des messages et contribuent aux débats sur la précocité des capacités discursives (cf. Bassano, 2015 ; Hickmann, 2000/03 ; Hickmann, Schimke, & Colonna, 2015 ; Karmiloff-Smith, 1979 ; Salazar-Orvig & Morgenstern, 2015).

CONCLUSION : BILAN DES APPORTS ET PERSPECTIVES

En proposant cette synthèse, nous espérons avoir montré que l'étude de référence du DLPF contribuait aux avancées dans deux directions, celle de l'évaluation et celle de l'enrichissement des connaissances sur le développement langagier précoce.

Au point de vue des apports pour l'évaluation, on notera que le DLPF est le seul outil indirect à donner la possibilité d'un examen approfondi des débuts du langage dans les trois domaines du lexique, de la grammaire et de la pragmatique conjointement, et cela non seulement aux étapes très précoces précédant l'âge de 30 mois, mais également au-delà de l'âge de 30 mois. L'étude de référence couvre ainsi de manière complète toute la période de mise en place du langage en incluant le début de la scolarisation à l'école maternelle, moment optimal pour une évaluation précoce. Elle fournit sur cette période un ensemble de quinze indicateurs généraux de développement qui permettent de situer le niveau de langage d'un enfant par rapport à ses pairs : cinq pour le lexique, sept pour la grammaire, trois pour la pragmatique. Les recommandations fournies dans le *Guide de cotation* proposé en annexe de l'ouvrage (et avec l'outil) permettent de calculer aisément la valeur de chacun des quinze indicateurs et de les comparer aux valeurs de l'échantillon de référence. Mais l'étude donne aussi la possibilité d'une évaluation « à la carte », plus rapide pour les utilisateurs qui souhaitent se limiter à certains scores, ou plus fine pour ceux qui souhaitent avoir accès à des scores partiels ou aux descriptions des items spécifiques. La validité de l'outil est établie au chapitre V (pp. 163-176), qui montre les très fortes corrélations entre les différentes variables que sont les principaux scores. Signant la bonne consistance interne de l'instrument, ces très fortes corrélations indiquent une grande homogénéité des mesures entre elles – exception faite du score d'échanges langagiers, un peu moins bien corrélé avec les autres scores parce qu'il correspond à des capacités plus précoces. La consistance externe, quant à elle, ressort des bilans présentés sur chacun des trois domaines et montre la bonne compatibilité des résultats avec ceux d'autres questionnaires parentaux, tels le CDI et l'IFDC, pour les périodes d'âge et les capacités similaires. Pour les trois domaines, nos résultats sont aussi en bonne cohérence avec ceux des études de production naturelle, qu'ils permettent de généraliser ou de préciser.

Au plan des apports pour la recherche, l'étude donne les bases d'une vision dynamique de l'émergence et du développement du langage à ses débuts. Les quinze principaux indicateurs établis dans l'étude peuvent en effet être considérés comme les variables d'un système complexe, dont le développement repose notamment sur les interactions entre variables (Elman *et al.*, 1996 ; Van Geert, 1991, 2010). L'étude montre que ces indicateurs progressent tous au cours du temps et se développent en cohérence les uns avec les autres, la plupart s'inscrivant dans la fenêtre temporelle examinée (18-42 mois). L'analyse statistique

confirme cette homogénéité en établissant de très fortes corrélations entre les scores, non seulement à l'intérieur d'un même domaine, mais aussi entre domaines différents. Mais l'étude montre aussi qu'il existe des décalages dans l'émergence et le rythme de progression des différentes capacités. Certains composants de la capacité langagière sont très précoces, tels les éléments paralexicaux pour le vocabulaire, la combinaison sporadique de mots pour la grammaire, la participation aux échanges langagiers pour la pragmatique. On peut penser que ces capacités de base servent de déclencheurs dans l'élaboration du système linguistique et permettent l'émergence des capacités centrales que sont l'utilisation des noms et des verbes et de leur morphologie, la complexité syntaxique et l'organisation des messages. Mais les relations entre variables sont bidirectionnelles, le développement des capacités plus élaborées agissant en retour sur les plus simples. Dans la même optique, l'étude souligne aussi l'existence de phénomènes de non-linéarité ou discontinuité, tels que les explosions, les fluctuations, les régressions et la variabilité interindividuelle. Elle développe l'idée d'une articulation entre continuité et discontinuité, en montrant que la continuité fondamentale nécessaire à l'acquisition est compatible avec les phénomènes de discontinuité mis en évidence.

Les perspectives ouvertes par le DLPF et son étude de référence ne manquent pas. L'une d'elles, centrale pour l'évaluation, est l'adaptation de l'outil aux populations atypiques. Le DLPF a vocation à aider au repérage des éventuelles difficultés de langage des jeunes enfants, mais aussi à la caractérisation fine des particularités du langage d'enfants au développement atypique quand le diagnostic a été établi (voir par exemple une étude exploratoire auprès d'enfants avec trouble du spectre de l'autisme : Bassano & Lavielle-Guida, 2017 ; Lavielle-Guida, Baliszyn, de Moulins, Grison, Tanguy, Zbaren, & Bassano, 2019). Les perspectives pour la recherche sont nombreuses : prolonger l'examen chez des enfants plus jeunes ou plus âgés ; mener des comparaisons inter-populations pour explorer, par exemple, les effets du milieu socio-économique, de l'environnement bilingue, des différentes pathologies de langage ; approfondir l'approche dynamique du développement et des relations entre les trois domaines langagiers...

La nouvelle version récemment créée, dite *DLPF, Version de synthèse, 18-42 mois* facilitera ces développements. Le nouveau format du DLPF regroupe les quatre versions successives dans un document unique couvrant la totalité de la période 18-42 mois et organisé selon la progression des enfants. L'outil conserve ainsi le même contenu que précédemment, mais il est plus maniable, plus attractif, plus adaptable et souple d'utilisation. Le *DLPF, Version de synthèse, 18-42 mois*, accompagné de son *Guide de cotation*, est prévu pour être mis à disposition publique.

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les enfants et tous les parents qui ont participé à l'étude de référence.

La constitution du DLPF a été rendue possible grâce à un financement Cognitique, AAP « Apprentissage des langues ; dysfonctionnement et remédiation » (2001-2003), porté par Florence Labrell.

RÉFÉRENCES

- Bassano, D. (1998). L'élaboration du lexique précoce chez l'enfant français : structure et variabilité. *Enfance*, 51(4), 123-153.
- Bassano, D. (2000). Early development of nouns and verbs in French: Exploring the interface between the lexicon and grammar. *Journal of Child Language*, 27(3), 521-559.
- Bassano, D. (2000/03). La constitution du lexique : le « développement lexical précoce ». In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage* (Vol. 1, pp. 137-192). Paris : Puf.
- Bassano, D. (2005). Le développement lexical précoce : état de questions et recherches récentes sur le français. In F. Grossmann, M.A. Paveau, & G. Petit (Eds.), *Didactique du lexique : langue, cognition, discours* (pp. 15-35). Grenoble : ELLUG.
- Bassano, D. (2008). Présentation du DLPF : Inventaire du Développement du langage de production en français. *Cahiers de la SBLU*, 30(3), 3-12.
- Bassano, D. (2014). Comment les verbes viennent aux enfants : Approches intégratives et interlangues de l'acquisition. In C. Gomila & D. Ulma (Eds.), *Le verbe en toute complexité – Acquisition, transversalité et apprentissage* (pp. 15-37). Paris : L'Harmattan.
- Bassano, D. (2015). The acquisition of nominal determiners: Evidence from crosslinguistic approaches. In L. Serratrice & S. Allen (Eds.), *The Acquisition of Reference* (pp. 25-49). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Bassano, D., Labrell, F., & Bonnet, P. (2020). *Évaluer les débuts du langage avec le DLPF – Lexique, grammaire et pragmatique chez le jeune enfant*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02436994>
- Bassano, D., Labrell, F., Champaud, C., Lemétayer, F., & Bonnet, P. (2005). Le DLPF : un nouvel outil pour l'évaluation du développement du langage de production en français. *Enfance*, 57(2), 171-208.
- Bassano, D. & Lavielle-Guida, M. (2017). Le DLPF, un outil d'évaluation du langage entre 1 et 4 ans : Bilan pour le développement typique et perspectives d'utilisation dans l'autisme. *Les Entretiens de Bichat – Les Entretiens d'Orthophonie 2017* (pp. 21-27). Europa.
- Bassano, D. & Maillloch, I. (1995). L'émergence de la modalité de phrase dans le langage : de la prosodie à la grammaire. *Enfance*, 48(2), 187-204.
- Bassano, D., Maillloch, I., & Eme, E. (1998). Developmental changes and variability in early lexicon: A study of French children's naturalistic productions. *Journal of Child Language*, 25, 493-531.
- Bassano, D., Maillloch, I., Klampfer, S., & Dressler, W.U. (2001). L'acquisition de la morphologie verbale en français et en allemand autrichien : II. L'épreuve des faits. *Enfance*, 53(2), 117-148.

- Bassano, D. & Van Geert, P. (2007). Modeling continuity and discontinuity in utterance length: A quantitative approach to changes, transitions and intra-individual variability in early grammatical development. *Developmental Science*, 10(5), 588-612.
- Bates, E., Camaioni, L., & Volterra, V. (1975). The acquisition of performatives prior to speech. *Merill-Palmer Quarterly*, 21, 205-226.
- Bates, E., Dale, P., & Thal, D. (1995). Individual differences and their implications for theories of language development. In P. Fletcher, & B. MacWhinney (Eds.), *The Handbook of Child Language* (pp. 96-151). London: Blackwell.
- Bates, E., Marchman, V., Thal, D., Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Reilly, J., & Hartung, J. (1994). Developmental and stylistic variation in the composition of early vocabulary. *Journal of Child Language*, 21(1), 85-124.
- Bruner, J.S. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris : Puf.
- Camaioni, L., Caselli, M.C., Longobardi, E., & Volterra, V. (1991). A parent report instrument for early language assessment. *First Language*, 11, 345-359.
- Clark, E.V. (2018). Conversational partners and common ground. In M. Hickmann, E. Veneziano, & H. Jisa (Eds.), *Sources of Variation in First Language Acquisition* (pp. 163-182). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Elman, J.L., Bates, E.A., Johnson, M.H., Karmiloff-Smith, A., Parisi, D., & Plunkett, K. (1996). *Rethinking Innateness: A Connectionist Perspective on Development*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Thal, D., Bates, E., Hartung, J.P., Pethick, S.J., & Reilly, J.S. (1993). *The MacArthur Communicative Inventories: User's Guide and Technical Manual*. San Diego: Singular Publishing Group.
- Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Bates, E., Thal, D., & Pethick, S.J. (1994). Variability in early communicative development. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59(5), 1-173.
- Hickmann, M. (2000/03). Le développement de l'organisation discursive. In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage*, Vol. 2 : *Le langage en développement* (pp. 83-115). Paris : Puf.
- Hickmann, M., Schimke, S., & Colonna, S. (2015). From early to late mastery of reference: Multifunctionality and linguistic diversity. In L. Serratrice & S. Allen (Eds.), *The Acquisition of Reference* (pp. 181-211). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Karmiloff-Smith, A. (1979). *A Functional Approach to Child Language: A Study of Determiners and Reference*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kern, S. (2003). Le compte-rendu parental au service de l'évaluation de la production lexicale des enfants français entre 16 et 30 mois. *Glossa*, 85, 48-61.
- Kern, S. (2007). Lexicon development in French-speaking infants. *First Language*, 27(3), 227-250.
- Kern, S. & Gayraud, G. (2010). *Inventaire français du développement communicatif (IFDC)*. Grenoble : La Cigale, 978-2-912457-91-2.
- Labrell, F., Dellatolas, G., Griffini, S., & Lalande, C. (2013). Short expressive language evaluation by French teachers during children's fourth year (SELEFT4). *Revue européenne de psychologie appliquée*, 63, 25-32.
- Labrell, F., Van Geert, P., Declercq, C., Baltazart, V., Caillies, S., Olivier, M., Le Sourn-Bissaoui, S. (2014). « Speaking volumes »: a longitudinal study of lexical and grammatical growth between 17 and 45 months. *First Language*, 34(2), 97-124.

- Lavielle-Guida, M., Baliszyn, E., de Moulins, S., Grison, M., Tanguy, A.C, Zbaren, M., & Bassano, D. (2019). Étude développementale, lexicale, morphosyntaxique et pragmatique du langage expressif d'enfants avec TSA au moyen du questionnaire parental DLPF-A. *Troubles du spectre de l'autisme : recherche et orthophonie*.
- Le Normand, M.T., Moreno-Torres, I., Parisse, C., & Dellatolas, G. (2013). How do children acquire early grammar and build multiword utterances? A corpus study of French children aged 2 to 4. *Child Development*, 84(2), 647-661.
- Parisse, C. & Le Normand, M.T. (2000). How children build their morphosyntax: The case of French. *Journal of Child Language*, 27(2), 267-292.
- Parisse, C. & Maillart, C. (2004). Le développement morphosyntaxique des enfants présentant des troubles de développement du langage : données francophones. *Enfance*, 56(1), 20-35.
- Salazar Orvig, A. & Morgenstern, A. (2015). Acquisition and use of pronouns in a dialogic perspective. In L. Serratrice & S. Allen (Eds.), *The Acquisition of Reference* (pp. 155-180). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Van Geert, P. (1991). A dynamic system model of cognitive and language growth. *Psychological Review*, 98, 3-53.
- Van Geert, P. (2010). Dynamic systems methods in the study of language acquisition. In M. Kail & M. Hickmann (Eds.) *Language Acquisition Across Linguistic and Cognitive Systems* (pp. 33-52). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Veneziano, E. (2000/03). Interaction, conversation et acquisition du langage dans les trois premières années. In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage* (Vol. 1, pp. 231-265). Paris : Puf.
- Veneziano, E. (2003). The emergence of noun and verb categories in the acquisition of French. *Psychology of Language and Communication*, 7(1), 23-36.
- Veneziano, E. (2019). Les débuts de la grammaire chez le jeune enfant : combinaison des mots et morphologie grammaticale. Dans S. Kern (Ed.) *Le développement du langage : théorie, clinique, pratique*. Paris : De Boeck Supérieur.

ANNEXE I. Vocabulaire

Score global – Nombre total de mots produits par groupe d'âge : moyenne et écart-type.

Version DLPF	Version 1										Version 2										Version 3										Version 4									
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Âge en mois	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Moyenne	71,7	79,0	73,8	140,1	148,1	209,6	232,9	347,9	337,0	438,7	461,6	467,4	518,1	607,5	705,1	676,5	764,8	750,9	785,2	872,8	1076,8	982,3	917,5	1118,9	1010,4															
Écart-type	58,8	56,2	45,1	103,3	114,2	122,1	124,3	220,4	188,7	157,6	166,2	222,4	211,3	161,4	274,1	270,3	238,9	218,6	271,9	257,9	325,7	253,9	269,2	212,6	216,3															
Nombre de sujets	27	21	21	40	17	24	31	19	23	21	27	22	17	15	17	16	15	16	19	17	19	15	15	18	25															

Scores catégoriels – Nombre de mots produits dans chaque catégorie par groupe d'âge : moyenne (M) et écart-type (ET).

Version DLPF	Version 1										Version 2										Version 3										Version 4									
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Âge en mois	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Items para-lexicaux	M 18,4	19,4	17,7	24,1	24,6	28,8	31,2	32,6	35,8	38,2	39,1	39,5	40,7	43,9	44,9	48,0	47,5	47,0	52,6	52,1	50,7	52,5	57,6	52,9																
	ET 8,1	7,9	8,2	9,1	10,7	8,8	9,2	11,4	11,6	11,3	8,0	11,8	9,7	7,6	14,4	9,2	12,9	9,7	12,3	7,5	10,4	9,3	7,3	7,1	10,2															
Noms	M 38,9	43,1	41,1	85,0	88,4	123,9	140,2	204,8	196,3	255,1	271,2	266,7	290,3	359,2	407,4	388,4	434,7	417,8	444,6	497,8	607,1	547,1	515,7	622,4	578,6															
	ET 37,8	38,5	29,1	66,9	68,3	75,6	72,8	128,7	113,9	88,2	88,2	123,0	109,3	91,0	149,7	146,7	123,7	116,6	142,3	131,3	171,3	142,6	137,9	112,5	108,9															
Prédicats (verbes, adjectifs)	M 8,0	11,3	9,6	22,3	23,3	40,5	42,7	76,5	70,0	101,3	103,0	104,7	120,1	139,1	167,6	165,9	186,4	188,8	197,6	219,0	283,9	258,1	238,6	293,3	258,9															
	ET 10,1	11,7	8,9	22,5	25,7	29,1	31,7	59,7	43,2	45,2	52,5	60,6	56,4	51,7	80,8	77,3	69,6	66,0	80,0	87,8	99,1	78,6	87,8	69,5	72,3															
Mots grammaticaux	M 6,3	5,2	5,4	8,7	11,7	16,5	18,7	34,0	35,0	44,0	48,3	56,5	67,0	65,2	85,2	74,2	96,2	96,8	96,0	103,4	133,7	126,4	110,6	145,7	120,0															
	ET 6,1	4,8	4,2	10,1	15,2	13,9	15,5	27,5	27,5	23,3	27,4	39,4	41,2	28,7	46,0	44,3	45,3	40,2	46,8	50,4	54,4	39,8	44,1	34,7	38,5															

ANNEXE II. Grammaire

Scores de morphologie – Nombre d'items produits (moyenne M et écart type E(T), par groupe d'âge.
Entre parenthèses, nombre maximum d'items constituant le score en $V1/\sqrt{2}/\sqrt{3}/\sqrt{4}$.

Version DLPF	Version 1										Version 2										Version 3										Version 4				
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42										
Âge en mois	M	0,44	0,33	0,57	0,83	0,94	1,75	2,03	2,74	3,00	3,86	3,74	3,64	4,06	4,60	4,47	4,13	4,67	4,50	4,42	4,41	4,89	4,67	4,93	4,94	4,92									
	ET	0,96	0,71	0,90	1,28	1,47	1,76	1,73	1,83	1,82	1,04	1,11	1,55	1,21	0,61	1,24	1,41	0,47	0,79	1,23	1,03	0,45	1,25	0,25	0,23	0,27									
Formes nominales (5/5/5/5)	M	1,37	1,62	1,86	2,20	2,71	2,96	3,58	3,95	4,52	5,52	4,96	5,55	6,47	6,33	8,06	6,69	9,87	8,00	8,79	8,29	10,63	9,60	9,33	10,44	9,12									
	ET	1,22	1,21	1,28	1,78	1,90	1,34	1,43	1,70	1,86	1,68	2,36	2,35	1,94	1,62	3,44	2,47	3,14	2,32	3,29	3,06	3,08	3,05	2,02	3,34	3,12									
Formes verbales régulières (6/11/15/ 15)	M	1,07	0,67	0,95	1,23	2,82	2,92	2,74	5,37	5,61	7,57	8,33	10,18	10,18	11,73	12,47	11,88	17,67	17,50	17,89	16,41	24,58	19,47	20,67	23,67	21,00									
	ET	1,59	1,17	1,21	1,78	2,96	2,93	3,39	5,13	4,59	5,57	5,65	7,27	6,17	7,51	9,20	6,64	8,37	7,54	8,37	10,14	10,79	7,76	7,25	8,58	8,49									
Formes verbales particulières (14/25/33/ 36)	M	0,15	0,05	0,19	0,08	0,47	0,46	0,29	0,74	0,74	0,86	1,52	1,32	1,53	1,53	2,82	1,69	2,73	1,81	2,95	3,12	4,37	3,67	3,67	5,22	4,04									
	ET	0,45	0,21	0,50	0,26	0,85	0,82	0,68	1,41	1,26	1,08	2,38	1,69	1,38	1,41	2,46	1,93	2,05	1,63	2,56	2,22	2,76	2,67	1,85	2,86	2,69									

Scores de complexité syntaxique – Nombre d'items produits (moyenne M et écart type ET), par groupe d'âge.
 Entre parenthèses, nombre maximum d'items constituant le score en $V1/\sqrt{2}/\sqrt{3}/\sqrt{4}$.

Version DLPF	Version 1										Version 2										Version 3										Version 4					
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42											
Structures complexes (30/32/32/ 32)	M	1,48	0,57	2,43	3,12	3,83	3,68	4,05	10,61	12,76	12,52	14,05	18,82	21,13	23,24	20,88	26,60	24,63	24,32	19,88	29,42	22,13	27,07	30,67	29,71											
	ET	2,01	3,25	1,14	3,33	4,63	6,64	5,44	9,59	10,78	9,41	11,40	11,50	9,40	9,10	10,72	5,93	6,60	7,66	10,67	4,49	10,26	7,74	1,29	2,74											
Phrases complexes (5/8/13/ 17)	M	0,07	0,05	0,10	0,15	0,24	0,38	0,71	1,13	1,57	1,26	1,82	3,29	3,00	4,94	3,88	6,93	5,50	5,95	6,47	10,53	8,13	8,53	10,78	10,18											
	ET	0,26	0,21	0,29	0,42	0,55	0,56	1,05	1,42	1,56	1,11	2,21	2,27	2,25	3,30	3,53	3,53	3,87	3,94	4,22	4,23	4,19	2,87	3,44	2,66											

ANNEXE III. Communication

Les trois scores globaux de communication : Échanges langagiers, Utilisation du langage et actes de parole, Organisation discursive des messages – **Valeur moyenne (M) et écart type (ET) par groupe d'âge.**

Entre parenthèses, nombre de capacités et nombre d'items constituant le score.

Version DLPPF		Version 1										Version 2										Version 3										Version 4									
		18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Âge en mois	M	10.81	9.81	10.10	12.05	12.94	13.33	14.13	14.58	14.09	15.00	15.15	15.27	16.00	15.93	15.76	15.06	15.87	15.44	16.11	15.88	15.95	16.00	15.80	16.44	15.92															
	ET	4.56	4.57	4.33	3.42	2.36	4.07	2.01	1.53	3.57	1.69	1.04	2.20	1.37	1.61	1.21	1.52	0.88	1.58	1.17	1.45	0.89	0.97	1.05	1.21	1.06															

Version DLPPF		Version 1										Version 2										Version 3										Version 4									
		18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Âge en mois	M	7.41	6.90	7.29	8.70	9.12	10.92	11.26	12.84	13.83	13.48	13.89	13.77	15.41	15.33	15.59	16.06	16.53	16.81	16.74	17.29	17.37	16.67	17.72	17.12																
	ET	3.88	4.20	3.48	3.62	2.91	4.20	3.15	3.75	4.06	3.08	2.62	4.02	2.68	2.44	3.52	2.51	2.03	2.16	2.69	2.37	2.18	2.21	1.85	1.37	2.01															

Version DLPPF		Version 1										Version 2										Version 3										Version 4									
		18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42															
Âge en mois	M	0.74	0.57	0.57	1.33	1.82	2.38	2.97	4.37	4.96	6.10	6.00	6.59	8.88	9.20	10.06	8.94	11.20	10.56	10.05	10.29	12.00	11.33	11.53	12.39	11.84															
	ET	1.43	1.00	0.85	1.69	1.98	2.10	2.55	3.62	3.78	3.05	3.07	3.97	3.66	2.76	4.07	3.53	2.17	2.71	3.20	3.14	1.49	2.82	2.00	1.11	1.69															